

Préface

Après 10 études hergéennes rassemblées dans l'essai intitulé « Tintin ou le secret d'une enfance blessée. Signes de piste » (Éditions Onehope, 2016), Bernard Spée poursuit dans cette 11ème étude son hypothèse de l'importance des éléments autobiographiques dans l'oeuvre d'Hergé. Comme le titre de cet essai l'annonce, pour celui qui lit (*kilikiliki*) attentivement ce 21ème album des *Aventures de Tintin*, une nouvelle piste d'interprétation s'ouvre : dans *Les bijoux de la Castafiore*, « Hergé parle de sa vie et de la question féminine ». Cette nouvelle étude fait partie d'une collection que Bernard Spée a créée « pour comprendre une oeuvre sous surveillance ». Une telle collection s'avère nécessaire car le contenu révélé par les analyses risque de heurter la vulgate hergéenne. Derrière une fiction pour tout public (de 7 à 77 ans), nous découvrons en effet d'autres niveaux de lecture.

Ainsi, nous apprenons que la relation conflictuelle entre la Castafiore et le capitaine Haddock est à l'image de la mésentente et du divorce à venir entre Hergé et son épouse Germaine Kieckens. La Castafiore n'est pas seulement la femme castratrice que de nombreux commentateurs ont présentée. L'admiration qu'elle porte aux hommes abusant de leur pouvoir reflète l'attitude de Germaine à l'égard de son patron, l'abbé Wallez. Ce dernier apparaît dans l'album sous la figure du perroquet. Hergé ne s'identifie plus à Tintin, mais bien au capitaine Haddock. En plus de Germaine, deux autres femmes se profilent discrètement dans la fiction : Marie-Louise Van Cutsen, qui est l'amour de jeunesse d'Hergé, et Fanny, son nouvel amour... En semant une multitude d'indices dans les images et les jeux de mots, Hergé parvient à glisser dans son oeuvre l'essentiel de sa vie. Il masque cependant les faits réels en les inversant dans la fiction. Il exploite le même procédé d'inversion que celui par

lequel il s'est choisi un pseudonyme : Hergé ou RG, initiales inversées de Georges Remi.

Mais comment Bernard Spée parvient-il à démasquer tous les indices cachés ? Il procède empiriquement : en partant d'une observation très attentive des textes et des images, il se focalise sur l'un ou l'autre détail qui pose une question-problème. Pour la résoudre, il suit une méthode systémique, exploitant successivement différentes grilles d'analyse au fur et à mesure de leur utilité pour répondre aux questions soulevées par l'objet d'étude. La recherche commence en immanence, par une lecture interne qui consiste à établir des rapprochements, des parallélismes entre les éléments présents dans l'album. Par exemple, au début du récit, Haddock se fait mordre le doigt deux fois, d'abord par la petite bohémienne Miarka et ensuite par le perroquet. Sa réaction à ces deux incidents est très différente : il accueille Miarka et sa famille au château, tandis qu'il rejette violemment le perroquet. Dès lors, une hypothèse surgit : il y aurait, dans cet album, deux histoires, l'une d'amour et l'autre de haine. Une autre question-problème est posée dès le départ par un rêve du capitaine, admirablement condensé en une seule vignette. Un examen approfondi de cette vignette permet d'avancer dans l'interprétation de l'ensemble du récit. Toutefois la lecture interne n'est pas suffisante. Elle est prise en relais par plusieurs lectures externes, qui font appel à des références intertextuelles (comme les autres *Aventures de Tintin*, le dernier album de la série de *Jo et Zette*, le roman d'Alexis Curvers, *Tempo di Roma*), ainsi qu'à des connaissances culturelles diverses (l'onomastique, l'ornithologie, la musicologie, l'histoire socio-politique, la psychanalyse), et finalement à la biographie d'Hergé. Un problème résolu permet d'en soulever un nouveau, et les éléments s'enchaînent pour produire une argumentation convaincante. Progressivement, tous les détails prennent sens : la marche cassée dans l'escalier est la 4ème ; il y a un rubis en plus d'une émeraude

dans le titre de l'album ; Milou a la patte posée sur l'émeraude que les Dupondt viennent d'égarer ; au verso de la revue Paris Flash que le capitaine lance à la tête du perroquet, on peut voir une publicité pour de la poudre à lessiver dont la marque est « Brol »... Bernard Spée nous explique que tous ces détails – et bien d'autres – ne sont pas là par hasard.

En tant que sémioticienne, nous avons pris grand plaisir à la lecture de cet essai, qui nous semble mené dans un esprit sémiotique (sémiotique d'allure structurale dans l'analyse interne, et de type pragmatique dans l'analyse externe), cherchant à comprendre les mécanismes de production de la signification tout au long de l'album, mais sans se plier à la lettre d'aucune théorie préalable. Ce « bricolage sémiotique » évite deux écueils qui encombrant trop souvent les analyses : un déballage conceptuel excessif et une vaine observation de détails insignifiants, d'où l'impression d'une montagne qui accouche d'une souris. Ce n'est heureusement pas le cas ici. Nous retrouvons dans cette étude toutes les qualités que nous avons relevées dans les travaux précédents de Bernard Spée : une méthode rigoureuse et souple, une parfaite cohérence dans l'argumentation, une présentation didactique très claire et accompagnée de nombreux schémas récapitulatifs, une observation pertinente et beaucoup de créativité dans la formulation d'hypothèses.

Nicole EVERAERT-DESMEDT
Professeure émérite aux Facultés
universitaires Saint-Louis (Bruxelles)
<http://nicole-everaert-semio.be/>